

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, EDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

NOUVEAUTÉ

PRÔNES LITURGIQUES

— OU —

EXPLICATION

A l'usage des fidèles, de tout ce qui se rapporte au culte et principalement au saint sacrifice de la Messe

— PAR —

M. L'ABBÉ GAUSSENS

1 vol. in-12..... 75 cts

GAULOIS ET GERMAINS

RECITS MILITAIRES

PAR

LE GÉNÉRAL AMBERT.

4 vol. in-8..... Prix : \$5.00

Paris, le 15 octobre 1883.

A Messieurs les directeurs de la
"GAZETTE DU DIMANCHE",

Lorsque vous avez fondé en 1881 la *Gazette du Dimanche*, une part considérable de la rédaction a été consacrée à des études biographiques. Votre publication devait faire connaître les célébrités du XIXe siècle, hommes d'Etat, savants, artistes et capitaines.

Les biographies n'étaient pas des éloges académiques, mais la peinture fidèle d'un caractère, le récit véritable des qualités personnelles, le souvenir reconnaissant des services rendus, et parfois aussi quelques critiques sans malveillance, car nous voulions un portrait ressemblant.

Par leur variété même, les biographies conduisaient le lecteur sur les routes diverses où l'homme se distingue et sert d'exemple aux contemporains ou aux descendants.

Le succès des études sur les hommes de guerre nous a prouvé que l'esprit militaire n'était pas éteint dans notre France si cruellement éprouvée. Depuis longtemps votre patriotisme vous faisait considérer cet esprit militaire comme l'espoir unique et suprême de la France vaincue.

Nous avons pensé, avec vous, qu'il ne fallait pas jeter sur nos armées écrasées par le nombre un voile trop épais. Les biographies militaires de la *Gazette du Dimanche* nous ont semblé de nature à

paraître dans un cadre plus vaste. Au lieu d'une figure seule, nous avons voulu montrer la foule. Le tableau a remplacé le portrait.

Celui-ci était toujours brillamment éclairé, celui-là renfermera des ombres, mais aussi des rayons lumineux.

On a beaucoup écrit sur la guerre de 1870-1871. Les œuvres techniques et les œuvres historiques ont préparé les documents pour les écrivains de l'avenir. En effet, la postérité seule prononcera le jugement définitif. Nous sommes comme ces spectateurs qui ne peuvent embrasser d'un regard l'ensemble d'un vaste monument, parce qu'ils sont trop près ; mais la proximité même permet de saisir les détails qui s'effacent par la distance.

Une partie du public s'étonnera peut-être que, pour réveiller l'esprit militaire, on mette sous ses yeux les images sanglantes de nos défaites. Mais sous ces défaites n'entendons-nous pas les battements du cœur de la patrie ? Tous tant que nous sommes, n'avons-nous pas, aux heures les plus terribles, éprouvé des émotions ignorées jusqu'alors ? Lorsque la fortune nous souriait, l'idée de patrie n'aurait pas nos esprits. Tout était sujet de distractions passagères. Les arts brillaient d'un éclat véritable, les sciences atteignaient des bornes inconnues, le sol était riche de moissons, notre diplomatie dictait des lois au monde et nos armées ne remportaient que des victoires. C'était là, du moins, ce que voyait la foule superficielle.

Elle oubliait la patrie.

Le mot patrie se prononçait dans les solennités politiques, retentissait aux théâtres, colorait le vers du poète, mais la foule n'y attachait pas un sens précis, encore moins une pensée d'amour. C'est à la vue de nos champs dévastés, de nos soldats captifs, de nos drapeaux souillés, de nos provinces foulées aux pieds de l'ennemi, que l'on a senti se réveiller le sentiment de la patrie. Les plus humbles parmi les hommes de France ont éprouvé un tressaillement douloureux, mais qui ressemblait surtout au réveil d'un

malade. La patrie nous est apparue avec son cortège de berceaux et de tombes. La douce chaîne des souvenirs s'est renouée : nous avons revu notre vieille France de saint Louis, de François Ier, d'Henri IV et de Louis XIV. Devant nos yeux troublés, les siècles ont défilé, avec leurs progrès, leurs conquêtes, leurs bienfaits et leur gloire. Dans ce passé, la patrie française planait sur l'Europe. Ses armes étaient redoutées sans envie et sans haine, car au glaive du guerrier se joignait toujours la croix du chrétien. Les noms de Bossuet, de Fénelon se mêlaient aux noms de Turenne et de Vauban ; nos pères liaient tour à tour Corneille et Molière, la Fontaine et Racine. L'air que l'on respirait en France était pur, et le titre de Français attirait le respect. Tous ces souvenirs confus étaient l'image de la patrie. Depuis trop longtemps, la prospérité matérielle, les joies insensées, la soif de l'or avaient effacé cette image.

Elle nous est apparue à la lueur sinistre des villages incendiés par l'ennemi. Depuis des siècles, le paysan sortait de sa chaumière pour partir en guerre. Il avait ainsi traversé les champs de bataille depuis Marignan jusqu'à Fontenoy. Souvent il revenait blessé, mais toujours fier, et trouvait sa vieille mère, l'attendant au foyer. Pour la première fois, le paysan ne vit pas l'enfant revenir le lendemain de la bataille. Il était prisonnier, sans armes et sans drapeau. Lorsque le pauvre soldat reprit enfin le chemin du village, les vêtements en lambeaux, le front pâle, la poitrine encore sanglante, il ne retrouvait plus ni chaumière, ni aïeule. L'ennemi était venu, semant la mort sur son passage.

Le patriotisme a donc reparu sur nos ruines. Toutes les gloires de Sébastopol, de Magenta ou de Solferino ne sauraient lutter, dans nos souvenirs, contre les capitulations de Metz et de Sedan.

Nous n'avons cependant pas songé un seul instant à écrire une histoire de la guerre de 1870-1871. Cette guerre ne ressemble nullement aux campagnes de Crimée et d'Italie, où notre armée combattait les armées étrangères.

En effet, ce ne sont pas nos soldats qui ont été vaincus en 1870, mais la nation française : pour un tel effondrement il fallait de puissantes causes, car un peuple ne s'évanouit pas ainsi en quelques jours.

Le devoir oblige à dévoiler ces causes, non pour flétrir le passé, mais pour préserver l'avenir.

Des *Récits militaires* nous ont semblé un moyen puissant de réveiller le patriotisme. Les familles s'unissent plus intimement dans l'infortune que dans la prospérité, il en est de même des nations. La Prusse doit sa puissance militaire, moins aux victoires de Frédéric II qu'à la défaite d'Iéna. Ne laissons pas perdre un tel exemple et relisons plus souvent le récit de nos capitulations que les bulletins glorieux d'Austerlitz ou de Wagram.

Tous, tant que nous sommes, en avons plus appris sur cette guerre de 1870, par les conversations familières que par les livres savants. Ceux-ci indiquent le

trouble des Etats-Majors, les erreurs stratégiques et les fautes tactiques, tandis qu'au foyer domestique et dans la causerie intime, l'homme occupe la première place. C'est le portrait du général, tombé aux premiers rangs, ou méconnu après la guerre ; c'est le dévouement obscur d'un sergent ou d'un simple soldat ; c'est l'incendie d'un village ; l'assassinat d'un pauvre paysan par un soldat de l'Allemagne... Tout cela se dit dans le récit, sans trouver place dans l'histoire.

Et cependant, on peut enseigner l'histoire par le récit. Montrer le soldat sous son jour véritable, prononcer les noms de braves gens trop oubliés ; enfin établir avec la foule une sorte de conversation franche et familière, n'est-ce pas venir en aide à l'historien, comme un simple tirailleur vient en aide à son armée ?

Sans préjugés, sans haine et sans crainte, nous avons écrit ces *Récits* non dans l'intérêt de la science, mais par sentiment patriotique.

Le drame sanglant dont la France a été le théâtre est déjà loin de nous, si l'on mesure le temps par une vie d'homme. Cependant ce drame dure encore, lorsque nous nous plaçons au point de vue de l'histoire. Les principaux acteurs ont disparu de la scène, la mort a frappé la plupart d'entre eux, mais leurs passions et leurs erreurs ont survécu. Les soldats de la guerre ne sont plus sous les drapeaux, et de nouvelles générations, injustes pour le passé, jugent sévèrement les hommes et les choses de 1870.

De tant de souvenirs, les plus cruels se sont conservés, tandis que s'effaçaient de la mémoire ce qu'il y avait de noble, de grand et de pur dans les élan individuels. D'autre part, il se formait, on ne sait comment, des légendes capricieuses qui menaçaient de se perpétuer. Puis, venaient les erreurs de jugement sur les principes militaires, tels que se soustraire à la captivité, éviter les conséquences de la parole donnée, etc. Le récit ne pouvait passer ces choses sans les aborder hardiment et loyalement.

Le soldat de la dernière guerre est plus à plaindre qu'à blâmer. Il se croyait invincible. On le lui avait dit en Afrique, en Crimée, en Italie ; on le lui avait répété dans les villes et dans les camps. Les orateurs, les poètes, les ministres proclamaient à l'envi la suprématie de la France sur toutes les nations de l'Europe. Le peuple fut trompé et le soldat se laissa enivrer par les louanges.

Le malheureux apportait sous les drapeaux tous les défauts, tous les vices, tout le scepticisme de la cité.

Il fut battu, non parce qu'il était mauvais soldat, mais citoyen sans patriotisme. Comment aurait-il conservé l'esprit militaire, en perdant la foi religieuse et le respect de la loi ? Une société corrompue ne saurait avoir une armée disciplinée, calme et résignée.

Il faut donc le répéter ; ce n'est pas l'armée qui a été vaincue à Froeschwiller, à Forbach, ce n'est pas l'armée qui a capitulé à Metz et à Sedan, mais bien la France.

On ne savait pas le mal aussi profond qu'il l'était. Les uns, placés au sommet, oubliaient que l'autorité impose de sévères devoirs ; les autres, aux échelons inférieurs, vivaient d'intrigues et de mensonges. Tout le monde voulait de l'or, des festins, des spectacles. L'honnête homme, s'il ne possédait ni or, ni pouvoir politique, ne trouvait que dédain, quelque fût son mérite.

Quoique la démoralisation eût moins atteint l'armée que la société civile, ce n'est pas celle-ci qui a le plus souffert. Il serait superflu de rappeler que le sang de l'armée a coulé par torrents ; que les humiliations l'ont abreuvée ; que ses captifs ont subi tous les outrages ; que des centaines de mille hommes, au mépris des lois humaines, se sont vus transportés dans les provinces lointaines, comme un vil troupeau. Aux souffrances du corps, les douleurs de l'âme se sont ajoutées. Le vainqueur, tout étourdi de sa puissance d'un jour, a oublié qu'entre elles les armées se doivent des égards réciproques, un respect commandé par la dignité de l'épée. Au lieu du soldat discipliné, fier, compatissant au pauvre peuple, nous avons vu l'aventurier du moyen âge, prompt au pillage, impitoyable, la torche d'une main, tandis que l'autre enlevait nos richesses.

C'est parce qu'il a le plus souffert, que le soldat de la dernière guerre nous apparaît comme le missionnaire providentiel du patriotisme. Il n'appartient plus à l'armée active. Mieux que tout autre, et peut-être seul entre tous, il peut faire connaître la vérité aux hommes des champs. Sa voix est de force à réveiller de puissants échos ; les cicatrices de son corps sont éloquentes et tout en lui respire l'autorité. Nous voudrions voir cet ancien soldat ouvrir la porte de l'école, au village voisin, et dire aux enfants des laboureurs, des artisans, des vigneron, des bacheliers, des bergers, des paysans d'alentour :

« Mes enfants, aimez votre pays ! aimez-le de toutes les forces de votre âme ; pour lui, sacrifiez tout, jusqu'à votre vie. N'oubliez pas que l'armée est non seulement l'honneur du pays, mais son protecteur éternel. Au temps passé, la loi permettait de se soustraire au service militaire, en fournissant un remplaçant ; désormais tout Français passe sous les drapeaux ; car tout Français se doit à la défense du pays. Acceptez bravement, joyeusement, avec dignité le métier de soldat. Aujourd'hui ce serait une honte à vous de rester, quand les autres partent. Vos bras sont utiles à la famille qui va peut-être souffrir de votre absence pendant un temps plus ou moins long ; mais qu'est-ce que cette souffrance passagère, si elle préserve votre patrie de l'invasion ennemie, des défaites sanglantes, des capitulations, et vos frères de la captivité ? Qu'est-ce que cette souffrance de la famille, à côté de nos villes bombardées, de nos villages incendiés, de nos moissons foulées aux pieds des chevaux, de vos pères massacrés, de vos mères, de vos filles et de vos sœurs insultées ! Qu'est-ce enfin que cette souffrance de quelques mois, de quelques ans, si vous songez aux provinces arrachées à la France par un ennemi implacable ! Soyez donc soldat, si vous n'avez pas oublié l'Alsace et la Lorraine, et nos malheureux frères, dont les berceaux étaient français et dont les tombes seront prussiennes !

« En arrivant sous le drapeau, laissez au village ou à l'atelier toutes les erreurs dont on a nourri votre jeunesse. Sachez obéir en silence, respectez la discipline, aimez-la, et vous en comprendrez bientôt l'utilité, la beauté et la majesté. Avez-vous jamais vu un spectacle plus solennel que celui d'une troupe sous les armes ? Il n'y a là que deux choses ; le commandement et l'obéissance. C'est l'image de la vie où les uns commandent et les autres obéissent. Il n'y a pas de société possible sans le commandement et sans l'obéissance ; le service militaire vous enseignera que l'on parvient au commandement par l'obéissance. Mes enfants, après l'école où vous êtes aujourd'hui, vous aurez donc tous l'école du drapeau. On vous enseignera là ce qu'avaient oublié vos pères : le sentiment du devoir, la résignation virile dans l'adversité, le respect de la loi et de l'autorité qui la présente ; on vous enseignera

surtout ce qu'est la patrie et le drapeau son admirable symbole.

« Si un moment de défaillance courbait vos fronts, à l'heure du départ, rappelez-vous les souffrances et le courage de vos pères, rappelez-vous leurs ossements répandus au loin, rappelez-vous le uhlan maître de votre foyer, rappelez-vous le vieux curé sonnant le tocsin à l'église de votre baptême et de votre première communion, rappelez-vous ce pauvre soldat, mort de misère à la porte de votre chaumière, rappelez-vous l'aïeul qui, les bras étendus et la tête tremblante, prononcerait sa malédiction sur tous ceux de sa race, qui ne combattaient pas pour la France, à la grande bataille que Dieu tient en réserve pour le jour de sa justice. »

Pouvons-nous espérer que les mâles accents d'un soldat de la dernière guerre réveilleront l'esprit militaire dans notre pays, et feront renaître le patriotisme ?

Oui, si la parole du prêtre se mêle aux appels du soldat : non, si celui-ci fait seul entendre sa voix. Le patriotisme est un sentiment plus que terrestre, et l'esprit militaire touche à l'esprit religieux.

La France a été créée par un génie qui, d'une main, tenait l'épée, et la croix du chrétien de l'autre. C'est de l'union séculaire de la force et de la foi qu'est sortie cette patrie qui a fait dire : *Gesta Dei per Francos*.

C'est en France seulement que la mort du soldat, au champ de bataille, a été comparée à la mort du martyr, et par cela même sanctifiée.

Mgr de Noë, évêque de Lescar, prononça un jour le *Discours pour la bénédiction des drapeaux*. Le prélat s'écria devant les dragons assemblés : « Oui, vous êtes les martyrs du devoir, les martyrs de la charité chrétienne et nationale, les dignes rivaux des martyrs de la foi, généreux martyrs de la patrie ; et j'oserais vous adresser, au fort de la mêlée, les paroles que saint Cyprien adressait aux martyrs de la foi au milieu de leurs tourments : « C'est ici un grand et glorieux combat où le prix du vainqueur n'est pas moindre qu'une gloire immortelle. »

Préoccupé de ces hautes idées, un grand penseur chrétien disait : « Osons le proclamer : heureuses, malgré leur deuil, les familles dont le sang coule dans le grand travail de la patrie ! Leur noblesse s'y fonde ou s'y rajeunit ; et cet accroissement du patriotisme d'honneur et de vertu qu'elles possèdent déjà devient un gage de leur durée. On le savait jadis, on peut s'en ressouvenir : les familles se perpétuent par les immortelles. Dieu ne les fait pas durer en proportion de ce qu'elles gagnent, mais de ce qu'elles donnent. L'aumône et le sang, c'est l'arrosement qu'il faut aux arbres généalogiques. Jamais le lâche et jaloux démagogue, le vil artisan de sédition ne prévaut tout à fait ni longtemps, au milieu d'une société où il se trouvera des hommes qui puissent lui répondre en montrant leurs blessures reçues dans les combats. »

Le prêtre et le soldat sont frères. Leurs règles se ressemblent, et tous deux sont unis par un mot : *sacrifice*. Toute société hostile à l'un est ennemie de l'autre, car tous deux représentent les mêmes principes, quoique la discipline de l'Église diffère, en apparence, de la discipline du camp.

Il faut qu'en levant les yeux vers le ciel, un Français puisse contempler à la même hauteur la croix du prêtre et l'épée du soldat. C'est donc vainement que nous tenterions de relever l'épée, si nous ne relevons la croix. Les mots *Dieu* et *Patrie*, sont inséparables.

Ceux qui gouvernent les nations seraient bien aveugles s'ils ne voyaient pas qu'en affaiblissant la religion dans les armées ils rendent la discipline impossible. Or, sans discipline, l'armée devient un fléau et la patrie sera tôt ou tard la proie de l'ennemi.

« Partout, dit Xénophon, où les hommes sont religieux, guerriers et obéissants, comment ne serait-on pas à juste droit plein d'espérance ? » « Oui, tant que le prêtre et le soldat se donneront la main, il y aura en France *des gens braves et de braves gens*. »

Sans nul doute l'avenir est sombre et un effort suprême pourra seul nous rendre l'esprit militaire. Tentons cet effort,

ne renonçons pas à la lutte et ne donnons jamais au monde le spectacle d'une France sans force et sans foi.

Un jour Louis Veillot s'arrêta, à une exposition de peinture, devant un tableau qu'il nous désigna de la main en disant : *Nous voilà !* Le peintre, nommé Couture, avait voulu représenter l'*orgie romaine*. Deux hommes, jeunes encore, debout, le front pâle, embrassent d'un regard désolé les débris du festin et la souillure des convives.

L'un de ces hommes est encore couronné de fleurs, l'autre vient d'arracher de son front cette couronne flétrie et la déchire d'une main fébrile.

Que sont ces deux jeunes Romains ? Appartiennent-ils à la race des anciens légionnaires qui commandaient en maîtres, depuis les colonnes d'Hercule jusqu'au fond de la Germanie ? S'il sont de cette race, ils en ont oublié les vertus. Ils étaient allés au festin et vidaient les coupes avant de les briser. Ce qu'ils méprisent maintenant, ils l'admiraient au début de l'orgie. Leurs compagnons que l'ivresse a renversés de leurs sièges et dont les têtes sont livides, leur semblaient beaux ; ils avaient des sourires pour Lais et des flatteries pour le patriote enrichi de dépouilles. Au milieu de tant ne convives, il s'en est trouvé deux que l'ivresse n'a pas aveuglés. Un vague remords s'éveille en leurs âmes, et leurs lèvres sont prêtes à maudire les joies misérables qui déshonorent la Rome nouvelle. Au delà des étoffes précieuses tendues sur les murs, au delà des vases grecs, au delà des splendeurs du festin, ces deux hommes voient la patrie.

C'est elle qui s'endort convulsivement dans l'orgie, c'est elle qui est tombée à ce degré d'avilissement, c'est elle qui ne pourra se tenir debout, l'épée à la main, lorsque le barbare apparaîtra armé de la torche et de la hache !

Louis Veillot a-t-il raison de dire : *Nous voilà !*

Je ne sais. Cependant j'aime à l'écouter lorsqu'il ajoute : « Laissez ces convives s'enivrer, laissez-les à la honte de leurs orgies, hommes meilleurs et plus heureux ! Emportez votre colère, gardez et nourrissez votre douleur. Quand le mal triomphe, heureux qui peut s'honorer de le haïr ; quand la patrie succombe, heureux qui l'aime encore et sait la pleurer !... Sortez du banquet et de la ville, allez par les voies où dorment les ancêtres, dans l'air libre des champs. Le spectacle du tombeau vous sera plus doux que le son lascif des flûtes. »

« Passant devant les grands restes de ceux qui ont été la force et la gloire de la patrie, vous leur direz : O pères, venez-nous en aide... Ne nous laissez pas périr sans qu'une lumière divine n'éclaire nos pas. »

Général Baron AMBERT.

LE COADJUTEUR PARFAIT

PAR LE

P. FELIX CUMPLIDO, S. J.

TRADUIT

PAR LE P. AL. LEFEBVRE S. J.

1 vol. in-18.....Prix : 50 cts

LE SACRIFICE

DANS

LE DOGME CATHOLIQUE

ET DANS LA

VIE CHRÉTIENNE

PAR

L'ABBÉ J. M. BUATHIER

1 vol. in-8°.....Prix : \$1.50

LA TERRE A VOL D'OISEAU

PAR

ONÉSIME RECLUS

2 beaux vol. in-12 ornés de 176 gravures
Prix : \$2.50

LE MEME

Splendide vol. in-4°, relié, tranche dorée,
contenant 10 cartes et 616 vues et
types gravés sur bois.....Prix : \$6.25

DE L'ESPRIT

ET DE LA

VIE DE SACRIFICE

DANS L'ÉTAT RELIGIEUX

PAR

LE P. S. M. GIRAUD

1 vol. in-12.....Prix : 88 cts

CATECHISME

DE LA

VIE RELIGIEUSE

PAR

M. LABBÉ FABRE.

1 vol. in-12.....Prix : 63 cts

LE COMTE DE PARIS

PAR

Le Marquis de Flers

Ouvrage orné de huit beaux portraits
et d'un fac-similé d'autographe.

1 vol. in-8°.....Prix : \$2.00

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

J. DE MAISTRE

14 forts vol. in-8°.....Prix : \$21.00

FLORA

OU

UNE MARTYRE A ROME

2 vol. in-12.....Prix : \$1.50

UNE HEROINE

DES CATACOMBES

CÆCILIA

PAR

M. L'abbé PÉRIGAUD

1 vol. in-12.....Prix : 75 cts.

LE
PETIT MISSIONNAIRE

DE LA
FAMILLE CATHOLIQUE
OU
INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

Pour être lues en famille

TOUS LES DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE

Par un Prêtre du diocèse de Rodez

Directeur d'une association pieuse.

4 vol. in-12.....Prix : \$3.00

INSTRUCTION

SUR CE QUE NOUS VOUDRIONS AVOIR FAIT, AU MOMENT DE LA MORT

Disposez domini tunc, morier enim tu, et non vives.
Mettez ordre à votre maison, car vous allez mourir, et votre vie va cesser.

Autrefois le prophète Isaïe fut envoyé par le Seigneur à Ezéchias, roi de Juda, pour lui annoncer sa mort prochaine. Mettez ordre à votre maison, lui dit ce saint prophète, et disposez toutes vos affaires; car bientôt vous mourrez, et votre vie touche à son dernier terme. Docile à la voix de l'homme de Dieu, le roi de Juda inclina son front sous la main puissante du Seigneur, qui allait s'apaiser sur lui; il le conjura avec larmes de se laisser fléchir, de ne pas le frapper dans sa colère; et Dieu, touché des dispositions de son cœur et des gémissements de son âme pénitente, rétracta ses menaces, et lui accorda encore quinze ans de vie.

Je me propose de vous tenir aujourd'hui un langage à peu près semblable à celui du prophète Isaïe. Je veux vous dire de penser à la mort et à ce qui doit la suivre, de ne pas la regarder comme bien éloignée, parce qu'elle arrivera bientôt pour quelque-uns, parce que plusieurs seront surpris par la mort, et que pour tous, qui que nous soyons, et à quelque époque de notre vie que nous sortions de ce monde, la mort viendra nous frapper beaucoup plus tôt que nous ne croyons, et, selon la parole du Sauveur, au moment peut-être où nous y penserons le moins.

Je veux donc vous recommander de penser souvent à cette heure suprême, qui doit être la dernière de votre existence, et vous conjurer au nom de vos plus chers intérêts, de prévenir des regrets trop tardifs, de vous épargner les remords cuisants qui viendraient vous assaillir et vous torturer sur votre lit de mort, si vous aviez négligé de vous préparer, par une vie sainte, à cette heure dernière.

Faisons donc tous ensemble, pendant quelques moments, une pieuse méditation: supposons pour un instant, que nous sommes arrivés au jour de notre mort, que nous sommes étendus sur un lit de douleur, en proie à des souffrances aiguës, à des angoisses inexprimables, n'ayant en perspective qu'une fin prochaine et inévitable, l'appréhension d'un jugement sévère, une certitude effrayante sur notre salut éternel, et voyons, dans toute la sincérité de notre âme, en présence de celui qui doit être notre juge, ce que nous voudrions avoir fait pendant la vie, alors que nous serons sur le seuil de notre éternité, et au moment de paraître devant Dieu.

C'est en ce moment solennel que tous les intérêts de la terre se dissipent comme une vaine fumée devant l'immense et unique intérêt de l'éternité; c'est alors que les enchantements des bagatelles, qui nous captivaient s'effacent et disparaissent; et notre âme subitement éclairée d'un rayon de la lumière divine, apprécie chaque chose à sa juste valeur.

Eh bien, si nous étions arrivés à ce moment suprême qui doit finir pour nous le temps, et nous faire entrer dans la maison de notre éternité, il me semble, à en juger du moins par mes propres

sentiments, d'après mes impressions particulières, il me semble que nous voudrions alors avoir évité le péché pendant la vie, et non seulement les péchés graves, qui ont donné la mort à notre âme et l'ont mise en disgrâce avec Dieu, mais encore cette multitude de fautes vénielles que nous avons accumulées pendant de longues années.—Nous voudrions alors avoir fait une longue et sévère pénitence pour tous les péchés de la vie passée, afin d'éviter ou du moins de diminuer et d'abrèger les tourments du purgatoire.—Nous voudrions avoir donné le bon exemple à nos frères, et n'avoir été pour personne une occasion de péché, une cause de ruine, une pierre d'achoppement et de scandale.—Nous voudrions avoir mis à profit les grâces sans nombre que le Seigneur n'a cessé de nous prodiguer.—Nous voudrions avoir fait beaucoup de bonnes œuvres surtout des œuvres de charité, et acquis des trésors de mérites pour le ciel.— Enfin nous voudrions surtout et avant tout avoir aimé Jésus-Christ, et l'avoir beaucoup aimé. Voilà, ce me semble, mes bien aimés frères, ce que nous voudrions avoir fait, au moment de notre mort, et ce qui va faire le sujet de notre méditation.

PREMIÈRE RÉFLEXION

Et d'abord, nous voudrions avoir évité le péché mortel pendant la vie. Oui, le souvenir des fautes graves de la vie passée sera, pour l'homme mourant, un sujet de profonde affliction et des plus vives alarmes. Quand il songera que le grand Dieu devant qui il va paraître, ce juge sévère et inflexible, qui va le citer à son redoutable tribunal, est celui-là même qu'il a méconnu, offensé, outragé pendant la vie, celui qu'il a chassé de son cœur pour quelque misérable créature, pour une vaine et honteuse satisfaction, celui dont il a méprisé les menaces et les promesses, celui enfin dont il a foulé aux pieds le sang et les mérites; oui, quand il fera, sur son lit mortel, ces tristes et cruelles réflexions, une angoisse inexprimable saisira son cœur, et le plongera tout entier dans une tribulation sans égale.

Heureux, du moins, s'il peut alors se retrancher et s'abriter derrière la miséricorde du Seigneur, se réfugier dans le cœur adorable de Jésus, trouver un asile dans les plaies sacrées du Rédempteur! Heureux alors s'il peut se rendre le consolant témoignage d'avoir pleuré amèrement ses péchés, d'en avoir fait l'humble et sincère aveu au ministre de Jésus-Christ, de les avoir expiés dans les larmes et les travaux d'une véritable et rigoureuse pénitence!

Mais ce ne sont pas seulement les fautes graves qui nous inspireront de l'inquiétude au moment de notre mort: les fautes vénielles que nous aurons multipliées pendant la vie, que nous aurons, pour ainsi dire, entassées dans notre âme, depuis le jour où notre raison commença à se montrer jusqu'à notre dernier soupir, ces fautes innombrables, si nous avons négligé de les expier par les larmes d'un sincère repentir, nous apparaîtront à l'heure de la mort; elles se dresseront contre nous menaçantes et terribles, elles nous accableront de tout leurs poids.

Pendant la vie, nous n'avons aucun souci de les éviter; nous les traitons de bagatelles, nous n'en faisons aucun cas, nous les commettons sans crainte comme sans remords; mais à la mort, alors que nous jugerons sainement de toutes choses, nous verrons clairement que ces fautes, qui nous paraissaient si légères et si dignes de pardon, étaient néanmoins un mal beaucoup plus grand que tous les maux de ce monde; nous verrons alors et le tort qu'elles ont causé à notre âme et l'injure qu'elles ont faite au cœur de Dieu, et nous serons effrayés des châtements qu'elles nous auront mérités, et des longues années d'expiation qu'il nous faudra passer dans les feux dévorants du purgatoire.

DEUXIÈME RÉFLEXION

J'ai dit, en second lieu, qu'à la mort, nous voudrions avoir fait pénitence, une longue et sévère pénitence, pour tous les péchés de la vie, afin d'éviter ou du

moins de diminuer et d'abrèger les tourments du purgatoire. Lorsque nous croyons la mort fort éloignée, nous ne craignons que faiblement les tourments du purgatoire. Nous avons dit peut-être quelquefois: peu m'importe le purgatoire, pourvu que j'évite l'enfer. Insenses que vous êtes de tenir un semblable langage! Quoi! vous ne pouvez pas supporter une piqûre d'épingle, une petite étincelle qui vous tombe sur la main; comment supporterez-vous l'affreux supplice du feu? une goutte d'eau bouillante vous cause une douleur intolérable qui deviendrait un vrai supplice, si elle se prolongeait, un soleil un peu ardent vous fatigue et vous déconcerte et vous ne craignez pas de passer de longues années dans des brasiers ardents, dans des feux horribles dont notre feu le plus ardent n'est qu'une ombre et une faible image, dans des flammes, qui ne diffèrent que par la durée, des flammes mêmes de l'enfer, et vous osez dire cette parole insensée: peu m'importe le purgatoire pourvu que j'évite l'enfer! où est donc votre sagesse? où est votre bon sens?

Et voyez, je vous prie, les conséquences funestes qui découlent d'un principe aussi faux que désastreux. Sous le spécieux prétexte que c'est encore un bien grand bonheur de n'aller qu'en purgatoire, alors qu'on a mérité l'enfer, ce qui est sans aucun doute une vérité incontestable, mais une vérité dont on abuse sous ce prétexte spécieux, que fait-on pour l'ordinaire? on ne craint que les péchés qui méritent l'enfer, et l'on multiplie outre mesure les fautes légères; on se permet sans remords toutes les infidélités qu'on ne juge pas dignes d'une peine éternelle; on n'épargne au cœur de Dieu aucun de ces petits manquements, aucune de ces légères afflictions, qui ne détruisent pas entièrement l'amitié, il est vrai, mais la blessent sensiblement et la disposent à une rupture.

Voilà ce que font trop souvent les chrétiens lâches et sans générosité: ils ne redoutent que les supplices éternels, et ils ne songent pas que en supposant même qu'ils soient assez heureux pour éviter l'enfer, ce qui est une supposition bien hasardeuse, ils entassent sur leur tête comme des charbons ardents, qui les consumeront peut-être des siècles entiers dans les lieux d'expiation.

Mais aux approches de la mort, et sur le point de paraître devant le juste et inexorable juge qui ne laisse aucun acte de vertu sans récompense, ni aucune mauvaise action sans châtement, devant ce grand Dieu qui juge les justes mêmes, et qui trouve des taches jusque dans ses anges, oh! que nous pensons bien différemment sur le malheur de tomber, même un seul jour, sous la main puissante d'un Dieu vengeur, sur le malheur d'être relégués, pour un temps, loin de lui, d'être privés du bonheur de le voir et précipités dans une prison brûlante et ténébreuse.

Alors nous comprendrons, mais trop tard, ce que dit un pieux auteur, qu'une heure, une seule heure passée dans les flammes expiatoires, est mille fois plus redoutable que cent ans de la plus sévère pénitence que nous aurions pu faire en ce monde. Alors nous comprendrons combien il nous importe de confesser, avec soin, pendant la vie, les fautes vénielles, d'en avoir une vraie contrition, d'en faire une sincère pénitence, et de s'en corriger tout de bon, au lieu de les apporter toujours au tribunal de la réconciliation, de les accuser sans douleur, sans ferme propos et sans amendement.

Alors nous comprendrons combien ont raison les ministres de Jésus-Christ, qui ne cessent de nous recommander de faire pénitence, de satisfaire à la justice divine, et de payer, ou tout au moins de diminuer les dettes contractées envers elle, en gagnant le plus d'indulgences que nous pourrons, et abrègant ainsi le temps que nous aurons à passer en purgatoire. Faisons tout cela pendant la vie, et nous nous épargnerons bien des angoisses aux approches de la mort, et bien des tourments dans la vie à venir.

TROISIÈME RÉFLEXION

Nous voudrions, à la mort, avoir donné bon exemple pendant la vie; et rien ne serait déchirant pour notre cœur,

comme le souvenir des scandales que nous aurions laissés après nous, des exemples funestes et contagieux que nous aurions donnés à nos frères, surtout si, par état ou par position, nous étions obligés de leur donner le bon exemple.

Quel supplice, en effet, ne serait-ce pas d'être obligé de penser que, par notre vie déréglée, nous avons ravi des adorateurs à l'homme-Dieu, et précipité dans les abîmes éternels, des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ?— Quel supplice de penser que la contagion de nos exemples a porté le ravage, la dévastation et la mort dans des âmes candides et sans expérience, dans des cœurs simples et innocents, qui, sans nous peut-être auraient marché constamment dans les sentiers de la justice, et se seraient conservés toujours purs et sans souillure!

Quel supplice de penser de notre conduite licencieuse a été comme une école d'imoralité, qui a perpétué le crime, et détraqué, en quelque sorte le libertinage, que nos péchés de scandale, semblables à la gangrène, ayant gagné de proche en proche, ont passé d'une âme dans mille autres, lesquelles, à leur tour, par une déplorable succession, l'ont transmis à un bien plus grand nombre encore!

Or, je vous le demande, mes frères, comment pouvoit mourir tranquilles, si de semblables pensées et de si poignants remords, venent comme autant de glaives effilés, déchirer et transpercer notre cœur?

Mais, au contraire, quelle joie si suave, quelles ineffables délices inonderont l'âme du juste mourant, lorsque reportant ses souvenirs et ses pensées vers les années de sa jeunesse, il pourra se rendre le consolant témoignage que, durant tout le cours d'une assez longue vie, il n'a été pour personne une pierre d'achoppement ni un sujet de scandale; que s'il a eu le malheur de faire quelques fautes, du moins ces fautes n'ont fait du mal qu'à lui-même, et n'ont point été préjudiciables à ses frères, et que, bien loin de donner de mauvais exemples aux autres, il n'a rien négligé pour les porter au bien et les gagner à Jésus-Christ!— c'est à vous, mes bien-aimés frères, de voir, pendant que vous vivez, à qui vous voudrez ressembler, au jour de votre mort, si vous voulez partager les consolations du chrétien édifiant, ou être en proie aux angoisses du pécheur scandaleux.

QUATRIÈME RÉFLEXION

En le lieu, nous voudrions, à la mort, avoir bien mis à profit les grâces sans nombre que le Seigneur nous a faites pendant la vie; et si nous avons eu le malheur d'en abuser, de les fouler aux pieds; ce souvenir viendrait au moment de la mort aggraver nos alarmes, augmenter nos méritades et mettre le comble à nos angoisses.

Nous nous rappellerions alors, avec une indicible tristesse, ces prières faites sans attention, sans dévotion, avec précipitation, ces messes entendues avec si peu de foi, de recueillement et de respect; ce grand nombre d'absolutions reçues sans préparation, sans repentir et sans amendement, cette multitude de communions tièdes et inutiles, tant d'exemples touchants de piété et de vertu que nous avons eu sous les yeux, et qui auraient dû nous encourager puissamment à la perfection chrétienne; tant d'instructions salutaires et de sages conseils, que nous prolonguions nos pasteurs et nos guides dans la vie spirituelle, tant de remords intérieurs, d'inspirations saintes, de pieux mouvements, de touches intimes et secrètes de l'Esprit Saint, que nous avons négligées ou méprisées, toutes ces grâces et une infinité d'autres, que nous aurons inutilement reçues, toutes ces faveurs qui auraient dû nous rendre des saints, nous les rappellerons à notre mémoire, en ce moment redoutable, et malheur à nous si notre conscience s'élève contre nous, et nous rend le désolant témoignage que nous avons abusé des grâces du Seigneur; car c'était une semence précieuse qui devait fructifier entre nos mains; c'était un talent qu'on nous avait confié pour le faire valoir, et dont il nous faudra rendre jusqu'à la dernière obole.

Tremblez donc, mes très chers frères, à la pensée de ce compte redoutable. Dites-vous souvent à vous-mêmes, comme

autrefois le saint homme Job: Que ferai-je; lorsque le Seigneur se lèvera pour me juger? et lorsqu'il me fera rendre compte, que lui répondrai-je? Tremblez et pour le mal que vous aurez fait, et pour le mal que vous n'aurez pas empêché, et pour le bien que vous aurez négligé, mais tremblez surtout pour les grâces dont vous aurez abusé, parce qu'elles vous seront redemandées avec une rigueur désespérante.

Cette crainte salutaire que vous aurez éprouvée pendant la vie, vous portera efficacement à mettre à profit les grâces sans nombre que le Seigneur vous prodigue, et vous préservera des alarmes qui viendraient vous assaillir à vos derniers moments.

CINQUIÈME RÉFLEXION

Ce qui sera encore pour nous un grand sujet de consolation à la mort, ce sera le souvenir des bonnes œuvres, et surtout des œuvres de charité et de miséricorde, que nous aurons pratiquées pendant la vie. Quel malheur, pour une âme immortelle, d'arriver, les mains vides, à ses derniers moments; d'aller paraître devant son juge, n'ayant presque rien fait pour apaiser sa justice, et pour trouver grâce à ses yeux! Elle n'aura semé que du vent pendant la vie, ainsi que s'exprime un prophète, et elle ne recueillera que des tempêtes. Elle aura perdu ses jours et ses années dans la bagatelle, les amusements et la frivolité; elle aura passé, dans une honteuse indolence ou une molle oisiveté le plus beau temps de sa vie: et le ciel, qui est une récompense, qu'il faut gagner à la sueur de son front, le ciel qui est un prix qu'il faut remporter à force de labeurs et de fatigues, le ciel qui est une couronne, qu'il faut disputer à de nombreux et puissants adversaires, le ciel sera fermé pour toujours à sa lâcheté, à sa stérilité, à sa coupable inertie.

Tandis que, au contraire, une âme qui aura bien travaillé pendant qu'elle était unie à son corps; qui aura acquis des trésors de mérites pour le ciel; qui aura, dans le temps, entassé pour l'éternité, oh! avec quelle confiance elle paraîtra devant son Dieu, ayant envoyé devant elle comme une avant-garde de saintes actions, étant accompagnée, et pour ainsi dire escortée d'une multitude de bonnes œuvres, qui lui ouvriront un large chemin vers le ciel, et lui donneront un accès facile vers son Créateur.

SIXIÈME RÉFLEXION

Enfin, ce qui mettra le comble à la joie et à la sécurité du chrétien mourant (et c'est par là que je termine) ce sera d'avoir beaucoup aimé Jésus-Christ. Rien ne rassure comme l'amour du divin Rédempteur, contre les angoisses de la mort, la terreur du jugement, les appréhensions de l'enfer, les incertitudes de l'éternité. Lorsqu'on peut se rendre le consolant témoignage qu'on aime véritablement Jésus-Christ, que, pendant la vie, on n'a rien négligé pour lui consacrer son cœur avec toutes ses affections, qu'on a travaillé constamment à lui plaire, et à faire son adorable volonté, oh! alors comme l'on meurt content et tranquille! Quel doux oreiller, pour le chrétien mourant, que ce saint amour du divin Maître! comme il supporte avec patience, avec résignation, je dirai même avec une douce joie et une sainte allégresse, les dégoûts de la maladie, l'ennui des remèdes, le poids des infirmités, les étreintes de la douleur! comme il est heureux d'avoir, par ses souffrances, quelques traits de ressemblance avec Jésus-Christ, son divin modèle, avec Jésus-Christ, souffrant et mourant sur la croix! comme il s'endort paisiblement dans les bras de celui qu'il aime, de celui qu'il a toujours aimé, de celui qu'il voudrait avoir aimé mille fois plus encore, de celui qu'il espère aimer éternellement.

CONCLUSION

Ah! mes bien-aimés frères et mes très chères sœurs, travaillez, dès maintenant à adoucir, un jour, les angoisses de votre agonie, en aimant beaucoup Jésus-Christ tandis que vous le pouvez. N'attendons pas le moment si incertain de la mort, pour aimer beaucoup notre

adorable Sauveur. Comment, en effet, pouvoir, alors, aimer de toute notre âme celui que nous aurions oublié, méconnu, offensé pendant la vie? comment pouvoir, en quelques instants, se détacher des objets de nos passions, qui nous auraient possédés et maîtrisés jusqu'alors?

Ah! faisons, pendant toute la vie (et elle ne sera pas trop longue pour cette entreprise), faisons l'apprentissage de ce que nous aurons à faire à la mort: Aimons Jésus Christ maintenant, comme nous voudrions l'aimer alors. Aimons-le de toute l'énergie de notre âme, de toute la puissance de notre cœur. Aimons-le pour les bienfaits innombrables qu'il n'a cessé de nous prodiguer. Aimons-le purement pour lui-même, pour ses amabilités infinies, pour ses perfections adorables. Aimons-le pour nous-mêmes et pour les autres, pour nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs. Aimons-le pour ceux qui ne l'aiment pas, pour ceux qui ne l'aiment que faiblement, pour ceux qui, bien loin de l'aimer, alligent, au contraire, par leur offenses son cœur paternel. En l'aimant de la sorte, nous coulerons des jours sereins et tranquilles, nous goûterons dans le saint exercice de l'amour divin, des joies indicibles et d'ineffables consolations. Les derniers moments de votre vie se passeront dans la paix et la confiance, et votre mort sera pleine d'immortalité. C'est la grâce que je vous souhaite.

LE COMTE DE TREAZEK

PAR ANTONIN DUPUY

1 vol. in-12..... Prix: 75 cts

AVIS AU LECTEUR

Un sentiment de prudence trompeur porte un grand nombre de personnes, d'ailleurs religieuses, à dissimuler devant le monde leur croyance aux merveilles véritables des traditions, et, peu à peu, par l'habitude de cette fausse sagesse, on en arrive à voir s'atténuer à ses propres yeux l'importance et la réalité des faits fondamentaux sur lesquels repose notre foi. C'est ainsi qu'un pseudo-rationalisme se glisse insensiblement dans les esprits et que, sous prétexte de rester plus raisonnables et de ne point choquer les gens, la vie chrétienne est étouffée sous le respect humain.

Nous sommes tellement persuadés du péril qui se cache sous les bonnes intentions de ce sentiment erroné que nous voudrions, pour combattre cette timidité dangereuse de quelques chrétiens, pouvoir crier sur les toits:

Le surnaturel seul est vrai!

Il est, à nos yeux, tellement pernicieux de l'oublier, que nous avons voulu en rappeler ici les preuves historiques.

Tous les faits sur lesquels nous nous appuyons dans cette histoire sont d'une scrupuleuse exactitude et reposent sur des documents authentiques, sauf des modifications nécessaires d'adaptation et commandées du reste par le respect des personnes qui en ont été les acteurs.

Suivez-nous donc avec confiance, cher lecteur, jusqu'à l'un des somptueux hôtels du faubourg Saint-Honoré.

Là, dans un cabinet de travail richement meublé, deux hommes nous feront assister à la conversation suivante.

FABIOLA

— OU —

L'ÉGLISE DES CATACOMBES

PAR

Le Cardinal WISEMAN

1 vol. in-12..... Prix: 25 cts

DE LA RESOLUTION

ET DE

LA RESTAURATION

DES

Vrais principes sociaux à l'époque actuelle

PAR

AUGUSTE ONCLAIR, Ptre

4 vol. in-8° Prix: \$6.00

PETTES IGNORANCES

DE LA

CONVERSATION

PAR

CHARLES ROZAN

Dixième édition

1 vol. in-12..... Prix: 88 cts.

UN MILLION DE FAITS

AIDE MÉMOIRE UNIVERSEL

DES SCIENCES, DES ARTS ET DES LETTRES

PAR

J. Arcard & Autres

ONZIÈME ÉDITION

1 fort vol. in-12..... Prix: \$2.00

DOLOROSA

OU

Le faux et le vrai Sacrifice

1 vol. grd. in-8° Prix: 50 cts.

JEANNE D'ARC

PAR

H. WALLON

1 vol. in-12..... Prix: 25 cts.

LA NATURE

ET LA

GRACE

PAR

M. l'abbé PAUVERT

1 vol. in-12..... Prix: 63 cts

LA GRACE DIVINE

PAR

M. l'abbé COULIN

1 vol. in-18..... Prix: 30 cts

LES ENSEIGNEMENTS

DE LA

Divine Sagesse

Dans l'Évangile et les saintes Écritures, faisant suite à "Allons au ciel"

A. M. D. G.

1 vol. in-12..... Prix: \$1.00

TRAITÉ DE LA

PAIX INTÉRIEURE

EN QUATRE PARTIES

PAR

Le R. P. DE LOMBES

1 vol. in-18 rel. toile..... 45 cts

Joies et douleurs

DE

L'ÂME EXILÉE

Ou paraphrase sous forme de prières, des Psaumes les plus usités, par l'auteur de "Allons au ciel."

1 fort vol. in-18..... Prix: 75 cts

MERVEILLES

DE LA

GRACE SANCTIFIANTE

Par le Père L. BRONCHAIN

1 vol. in-12..... Prix: 63 cts

LE

PRIX DE LA GRACE

PAR

Le P. NIEREMBERG, S. J.

Traduit de l'espagnol

PAR

M. ABEL GAVEAU

2 vol. in-12..... Prix: \$1.50

BOSSUET

CONSEILS DE PIÉTÉ

Avec une préface

DE

M. ALFRED NETTEMENT

1 vol. in-16..... Prix: 75 cts

LA

VIE CHRÉTIENNE

LECTURES POUR

les familles et les paroisses

PAR

M. l'abbé BERSEAU

2 vol. in-12..... Prix: \$1.00

LES FLAMMES

ou

L'AMOUR DE JESUS

ou

Preuves de l'ardent amour que Jésus-Christ nous a témoigné dans l'œuvre de notre rédemption

PAR

L'abbé D. PINART

1 vol. in-12 rel. Prix : \$1.00

TRENTE JOURS

A LA CAMPAGNE

ou

LE SALUT PAR LA NATURE

PAR

M. l'abbé L.-M. CASABIANCA

Deuxième Vicaire de Saint-Ferdinand des Termes, Paris.

1 vol. in-12 Prix : 75 cts

DIXIÈME JOUR

Les Torrents. — Les Cavernes. — Les Abîmes.

I

LES TORRENTS

Vous les abreuverez à un torrent de volupté (Psaume XXXV, 9)

La terre est un immense panorama dans lequel se trouvent répandus, dans un désordre artistique, tous les genres de peinture, de sculpture et d'architecture ; c'est un poème admirable, un drame sublime qui réveillent dans l'âme tous les sentiments et toutes les émotions qu'elle renferme ; la tristesse et la gaieté, les sourires et les larmes, la placidité et la fureur, la haine et la tendresse, la gratitude, la vengeance, l'espérance et la crainte, la souffrance et le bonheur ; tout cela jaillit des divers objets de la création avec la même aisance que les diverses couleurs d'une gerbe pyrotechnique préparée à l'avance ; voilà pourquoi nous trouvons dans la nature, à côté de mille objets qui nous charment la vue, qui flattent notre goût, qui récréent notre esprit, qui réjouissent notre âme, nous trouvons, dis-je, des choses d'un aspect sombre et sinistre, dont on n'approche qu'en tremblant, qu'on ne regarde qu'avec crainte, et auxquelles on ne pense qu'avec terreur : les *Torrents*, les *Cavernes* et les *Abîmes* sont de ce nombre. Et pourtant quels enseignements lugubres mais efficaces ne renferment-ils pas pour nous ?

Approchons-nous de ces lieux frappés d'une malédiction visible ; assistons à la course impétueuse de ces étranges torrents ; pénétrons dans ces sombres cavernes ; penchons-nous sur ces profonds abîmes ; visitons, étudions ces monstruosité de la nature non pas en touristes, mais simplement en chrétiens. La vue d'un Torrent nous rappelle le *Torrent* des passions, le *Torrent* de la pénitence et le *Torrent* des éternelles voluptés.

1^o Le Torrent des passions. — Qui de nous n'a pas assisté au désordre d'un torrent ? Soit qu'il provienne d'une énorme amas d'eaux emmagasinées par les pluies de l'hiver ou simplement par les pluies diluviennes, il s'élance, il bondit à travers les rochers et les arbres en flots écumeux, et en faisant retentir des grondements lugubres. Partout sur son passage il sème la désolation et la mort ; les bergers pleurent leurs troupeaux engloutis, les jardiniers leurs fleurs et leurs arbres emportés, les cultivateurs leurs récoltes détruites et leurs champs ravagés. Quelle plus saisissante image du cœur de l'homme sous l'empire des passions déchainées ? Ces passions en effet détruisent, bouleversent tout ce

qu'il y a de beau, de bon, d'agréable dans ce cœur infortuné ; elles lui ébranlent les bons instincts naturels, leur imprimant une déviation coupable, lui ravissent les trésors de la grâce et les bienfaits de la vertu ; elles y déposent des germes de corruption et des principes de mort tellement violents, que ce pauvre cœur deviendra bientôt un cadavre, un sépulcre rempli d'un amas répugnant de putréfaction morale.

Opposons donc une digue infranchissable à nos passions naissantes ; prions Dieu, notre ange gardien et notre saint patron, de daigner nous aider dans ce travail de résistance : et, pour mieux nous aider à les comprimer, songeons que leur débordement entraînerait, non pas seulement la ruine des vertus et des biens spirituels du temps, mais, ce qui est bien plus terrible, la ruine de notre âme pour l'éternité.

2^o Le Torrent de la pénitence. — La vue d'un torrent réveille dans l'esprit l'idée de pénitence. N'est-ce pas en effet sur les bords d'un torrent, du torrent de Cédron, qu'a commencé la grande pénitence, la sainte expiation de Jésus pour satisfaire la justice de son Père irrité ? C'est là que Jésus se retira après la Cène, pour y prier et se préparer à sa passion et à sa mort. "Judas qui devait le trahir," nous dit saint Jean, "connaissait aussi ce lieu-là parce que Jésus y avait souvent été avec ses disciples. C'est là que Judas vint le trahir et le livrer à ses ennemis ; c'est là qu'il fut chargé de chaînes, et quelques auteurs prétendent même qu'en lui faisant traverser le torrent de Cédron, les soldats romains l'y plongèrent tout entier jusqu'à lui faire avaler par force l'eau qui l'enveloppait de toutes parts ; voilà pourquoi le Prophète royal, faisant allusion à ce passage et à cette immersion, s'écriait déjà à travers les siècles, que le Christ boirait l'eau du torrent, *de torrente in via libet*. Voilà pourquoi il lui faisait déjà dire : "Seigneur, sauvez-moi du naufrage, car les eaux sont entrées en moi jusqu'au plus intime de mon âme ; j'ai été plongé jusqu'au fond du fleuve, et je n'ai pas trouvé un seul endroit pour m'y tenir debout *Salvum me fac Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia*."

N'était-ce pas pour faire pénitence pour les péchés des Samaritains, que le prophète Élie se retira pendant trois ans sur les bords du torrent de Carith, en attendant la fin de la sécheresse et de la famine que Dieu, dans sa colère, leur avait envoyées ?

Portons-nous donc par la pensée près du torrent de Cédron, descendons dans ses eaux, comme autrefois Jésus-Christ, puisons-y l'amour de la pénitence, des affronts et des humiliations, car si nous acceptons avec patience et résignation les torrents d'amertume, Dieu nous réservera en récompense des torrents de bonheur.

3^o Les torrents des célestes voluptés. — La vue d'un torrent nous fait penser en effet à ce torrent d'ineffables voluptés qui jaillit dans le ciel en faveur des élus.

Oui, si nous avons le bonheur d'arriver au ciel, nous serons inondés par un torrent mystérieux, ou mieux, par plusieurs torrents mystérieux ; torrent de lumière pour l'esprit, torrent d'amour pour le cœur, torrent de volupté et de gloire pour l'âme et pour le corps ; et, chose remarquable, les justes ne s'abreuveront pas eux-mêmes, comme s'ils ne savaient pas prendre ce breuvage, ou s'ils n'osaient pas en prendre à satiété ; voilà pourquoi ce sera Dieu lui-même qui les abreuvera, qui les rassasiera, *torrente voluptatis potabis eos* ; mais ce qu'il y aura de plus agréable et de plus enviant, c'est que, à l'opposé des torrents terrestres, qui n'ont qu'une courte durée, qui ne coulent que l'hiver et qui se dessèchent l'été, le torrent des délices célestes coulera toujours, sans aucune intermittence, il coulera durant toute l'éternité.

O homme ! que tu es insensé de l'arrêter au torrent des plaisirs terrestres ! Ne vois-tu pas que ce n'est qu'un torrent bourbeux ? qu'il ne fait qu'effleurer tes lèvres, que les rafraîchir que quelques instants, que dis-je ? que les abreuver d'amertume et de poison ? Combien de tes semblables qui en ont été dégoûtés ! combien qui les ont mandités ! combien

qui y ont trouvé la mort ! Tourne donc tes regards et dirige tes pas vers le torrent des vrais plaisirs, des pures jouissances ; tourne-les vers le Tabernacle d'où jaillissent des flots d'amour et de tendresse ; tourne-les vers le ciel dont le torrent des sèves et saintes délices fait la joie et le bonheur des justes de la terre et des élus des cieux.

II

LES CAVERNES

Il y avait beaucoup de chrétiens dont le monde n'était pas digne ; ils erraient dans les solitudes, sur les montagnes, dans les anfractuosités des rochers et dans les cavernes de la terre. *Hébreux, XI, 38.*

Les géologues sont partagés sur la formation des cavernes. Les uns prétendent qu'elles sont dues à l'action des forces qui ont fracturé la croûte extérieure du globe. Les autres les attribuent à l'action de courants d'eaux acides qui auraient suivi la fente des rochers ; d'autres enfin les attribuent à la présence de masses gazeuses renfermées dans l'intérieur des rochers à l'époque de leur consolidation. Et pourquoi ne dirions-nous pas que le Créateur des mondes, qui a fait le bouton de la fleur pour les poissons, n'aurait pas formé ces cavernes pour servir d'habitation à certains animaux, et surtout aux premiers hommes, encore novices dans l'industrie du bâtiment ? Quoi qu'il en soit de ces opinions sur leur origine, il n'en est pas moins vrai que les cavernes sont pour nous remplies de graves enseignements.

1^o Pénétrons dans une de ces cavernes ; soit qu'elle soit basse ou haute, que nous puissions y marcher debout ou en rampant, que ses parois soient ornées de belles productions calcaires, stalactites et stalagmites, ou qu'elles soient creusées de profonds sillons, qu'elles soient humides par les infiltrations terrestres ou desséchées par les vents qui s'en échappent, ces cavernes sont toujours privées de lumière, et remplies de sombres ténèbres ; voilà pourquoi les malfaiteurs s'y cachent pour ne point être découverts, ni vus de personne. N'est-ce pas ce qui arrive aux pécheurs ? ils ont une telle honte de leurs péchés, ils ont tellement peur d'être vus, de passer pour des êtres misérables aux yeux des hommes et même aux yeux de Dieu, qu'ils ont bien soin de se cacher sous le manteau de l'hypocrisie ; ils font les ténèbres autour d'eux ; personne ne soupçonne le triste état de leur âme ; et si on avait seulement l'air de mettre en doute leur vertu, on les verrait contristés, et même furieux contre les personnes qui osaient manifester un si injurieux soupçon. La caverne morale dans laquelle ils s'enferment est tellement impénétrable et obscure, que très-souvent nous prenons nos repas, nous vivons en compagnie, nous nous promenons avec des personnes que nous croyons honnêtes, vertueuses et loyales, et qui ont l'âme pleine d'indélicatesses, de vices et de dissimulations.

Et non seulement ces pécheurs se cachent aux yeux des hommes, mais ils essayent aussi de se cacher aux yeux de Dieu ; et pour cela ils se gardent bien de fréquenter les églises, d'assister aux offices divins, et de s'approcher du saint tribunal.

Les malfaiteurs se réunissent dans les cavernes pour se partager les dépouilles, et l'argent des personnes qu'ils ont dévalisées. De même, le cœur du pécheur sert de rendez-vous aux démons qui s'y enlèvent pour en faire leur proie ; l'un s'empare de son amour, l'autre de son imagination ; celui-ci de ses pensées, celui-là de son corps, de sorte que ce malheureux pécheur devient bientôt leur victime ; ils ont transformé son âme en une véritable caverne de voleurs, *fecistis speluncam latronum*.

2^o Mais malgré que les cavernes et les grottes aient servi et servent encore à être le refuge des animaux carnassiers, des malfaiteurs et des brigands, il est juste d'ajouter qu'elles ont servi aussi à des usages bien nobles, bien religieux et bien saints.

N'est-ce pas dans une caverne du Mont-

Carmel que le prophète Élie passa quarante jours dans le jeûne et la prière et qu'il mérita, au dire de saint Basile, de voir Dieu autant qu'il est possible à l'homme de le voir ? *In spelunca meruit, quantum fas est homini, Deum videre*. N'est-ce pas dans la grotte d'Eugaddi que David se réfugia pour échapper aux poursuites de Saul qui le cherchait pour le faire mourir ? N'est-ce pas dans une grotte que le Verbe de Dieu a voulu naître parmi nous ? N'est-ce pas dans cette même grotte de Bethléem que l'illustre saint Jérôme a passé de nombreuses années dans la pénitence ?

N'avons-nous pas entendu l'apôtre saint Paul nous apprendre que beaucoup des premiers chrétiens aimaient à s'enfermer dans les grottes et les cavernes pour mieux travailler au salut de leur âme ? Ne voyons-nous pas saint Pierre se retirer dans une grotte appelée depuis *gabbianthus*, pour pleurer et expier la faute de son reniement ? Ici, c'est saint Paul l'Érmite qui passe presque toute sa vie dans une caverne de la Thébaidé ; là, c'est saint Jacques qui, après une vie de désordre, va s'enfermer dix ans durant dans une sombre et profonde caverne remplie d'ossements que les siècles avaient presque réduits en cendre ; au douzième siècle, c'est saint Pierre-Celsutin qui, méprisant les vanités du monde, s'enferme tout vivant dans une caverne semblable à un tombeau, où il repousse victorieusement les assauts des démons et où il mène une vie angélique ; au seizième, c'est saint Jérôme Emiliani qui, après avoir jeté les fondements de la congrégation des Somasques, alla se préparer à la mort dans une caverne voisine du chef-lieu de son Ordre. Qui ne sait enfin que ce fut dans la grotte de Mamrè que saint Ignace de Loyola composa son admirable *Traité des exercices spirituels* qui est comme un fleuve de lumière et de vie pour tous ceux qui aspirent à la perfection et que ce fut dans la grotte de Massabielle que la Vierge Marie daigna apparaître, il y a quelques années à peine, à la jeune Bernadette Soubirous ? Non seulement les particuliers ont été poussés vers les grottes par un instinct religieux, mais nous voyons aussi que plusieurs pieux personnages ont fondé leurs monastères dans d'immenses cavernes. "On voit çà et là, dans la chaîne du Liban," dit Chateaubriand, "des couvents maronites bâtis sur des abîmes. On pénètre dans les uns par de longues cavernes dont on ferme l'entrée avec des quartiers de roche ; on ne peut monter dans les autres qu'au moyen d'une corbeille suspendue." Oui, il était convenable que les cavernes et les grottes qui avaient abrité tant de bêtes féroces et de malfaiteurs, abritaient aussi tant de pieux personnages et tant de saints ; il était juste que ces rochers qui avaient été souillés par le sang du crime fussent purifiés par celui de la pénitence et par les larmes du repentir ; il fallait que ces voûtes qui avaient entendu tant de rugissements et de blasphèmes retentissent aussi des cantiques de louanges et des accents de la prière. Il était convenable enfin que de ces autres sauvages où plusieurs pécheurs étaient tombés dans l'enfer, plusieurs justes prissent leur essor pour s'élever vers le ciel.

Donc, toutes les fois que nous visiterons quelque caverne, nous penserons qu'elles ont servi de refuge à plusieurs saints personnages, qui s'y sont cachés pour vivre loin des plaisirs bruyants du monde, pour nous donner l'exemple du détachement des biens de la vie présente et pour nous apprendre que si le péché, cette bête féroce, a pénétré dans des cavernes que le démon aurait faites dans notre âme, nous devons travailler, de toutes nos forces, à l'en expulser et à mettre à sa place des anges du ciel qui nous apporteront la joie, l'union et la paix, *Angeli sancti habitant in eâ qui nos in pace custodiunt*.

Traité. — C'est en pensant à ma douce et pieuse sœur Rosalie, envolée au ciel à dix-huit ans, que je me permets, cher lecteur, de vous raconter le trait suivant de sa sainte patronne.

Vers l'an 1130 naissait dans la principauté de Quisquina une jeune princesse à laquelle ses parents donnaient le nom gracieux de Rosalie, c'est-à-dire mélange de rose et de lis. A peine âgée de quatorze ans, comme elle était déjà recherchée en mariage à cause de sa ravissante beauté et de ses rares vertus, elle résolut, en haine du monde et par amour pour Jésus-Christ,

de se retirer dans la solitude. Elle abandonna donc le palais de son père, les richesses et les honneurs qui l'attendaient dans le monde, et n'emportant avec elle que son crucifix et son cilice, elle se mit en route : deux jeunes gens, d'une éclatante splendeur, se présentèrent à la porte du palais pour l'accompagner : l'un était armé comme un chevalier, et l'autre vêtu comme un pèlerin : c'étaient deux anges gardiens que le ciel avait envoyés pour la préserver de tout danger ; après quelques heures de marche, nos trois voyageurs arrivèrent sur une haute montagne ; là, ayant aperçu une profonde caverne, la pieuse et héroïque jeune fille, après avoir salué ses deux compagnons, y descendit, et elle y vécut dix-huit ans dans la contemplation, ne vivant que de racines, ne buvant que l'eau qui dégoutait des rochers, et n'ayant d'autre conversation qu'avec le ciel. Quelque temps avant sa mort, elle grava sur une paroi du rocher l'inscription suivante que les pèlerins peuvent encore lire aujourd'hui : *Ego Rosalia Sinibaldi Quisquina et Rosarium domini filia, amore Domini mei Jesu Christi, in hoc antro habitari decrevi. Moi, Rosalie, fille de Sinibaldi, Seigneur de Quisquina et de Rose, j'ai résolu de demeurer dans cette caverne.*

Jeunes filles, jeunes dames, que vos charmes personnels et les séductions du monde exposent à tant de dangers, prenez garde ! Craignez de perdre votre vertu, votre âme, votre éternité bienheureuse. Voulez-vous conserver tous ces biens et ne perdre aucun de ces trésors ? enfermez-vous, non pas comme sainte Rosalie dans une grotte solitaire, humble et profonde, je ne vous demande pas cet héroïsme, mais sous le voile de la pudeur et de la modestie : cachez-vous sous les ailes de votre ange gardien, allez vous reposer à l'ombre du Tabernacle. Si vous vivez ainsi dans l'éloignement du monde, dans la prière et le recueillement, Dieu lui-même écrira sur le Livre de Vie : "Je décrète que cette jeune fille et que cette jeune dame qui ont vécu pour moi dans le monde habiteront éternellement avec moi dans ma gloire."

III

LES ABIMES

L'abîme a fait retentir sa voix. (*Habacuc*, III, 10).

Penchons-nous un instant sur le bord des abîmes. Ne dirait-on pas que Lucifer dans sa chute a creusé ces sinistres profondeurs ? Voyez les éléments qui s'y trouvent pêle-mêle entassés : tout y est dans un indescriptible désordre : des rochers roulés des hauteurs gisent sur des arbres broyés par leur chute. Jamais pied d'homme vivant n'a foulé ces sombres séjours ; jamais les troupeaux ne se sont désaltérés à cette eau au bruit lugubre ; les cris étranges des chouettes réveillent de temps en temps ces tristes échos, que le soleil n'a jamais visités de ces rayons. L'imagination seule essaie de visiter ces endroits maudits devant lesquels reculent les plus courageux touristes et les plus intrépides explorateurs, que dis-je ? à la vue des cadavres en lambeaux, des vêtements ensanglantés, et au bruit de sourds râlements qu'elle perçoit, elle se détourne, ne pouvant supporter l'horreur de ce spectacle.

Malgré tout cela, interrogeons quand même ces abîmes, puisque l'Esprit-Saint nous dit qu'ils ont une voix, *delit abyssus vocem suam*, et nous trouverons dans leur réponse des enseignements sur le péché, sur l'enfer, sur le cœur de l'homme et sur Dieu.

1° **Sur le péché.** — Malgré l'horreur qu'inspirent les abîmes, on est tout de même curieux de s'en approcher, de les voir : on s'approche de leurs bords avec tremblement ; malheur à l'imprudent qui dépasserait les limites d'une discrète et sage curiosité ; saisi du vertige fascinateur, il serait fatalement absorbé par l'abîme béant qui s'étend sous ses pieds.

Or, ces abîmes physiques ont un pendant dans l'ordre moral. Sous l'empire d'une ambition démesurée, Lucifer désire passionnément de monter jusqu'au trône de Dieu, pour mieux scruter les mystères de la divinité et obtenir un degré d'intuition et de bonheur qu'il n'a pas ; le vertige le saisit, il chancelle, il tombe ; il s'affaisse humilié et vaincu dans les abîmes de l'enfer.

Moïse crie à Pharaon : Prenez garde ! il le menace des fléaux du ciel ; il exécute ses terribles menaces ; Pharaon, obstiné et endurci, ferme les yeux et les oreilles aux avertissements de Dieu, il poursuit criminellement le peuple de Dieu, et le voilà témérairement tombé à jamais dans un abîme, l'abîme de la mer Rouge.

Judas est honoré de la confiance de son Maître Jésus qui lui confie l'argent de ses pauvres, qui le fait asseoir à sa table et qui l'appelle son ami ; mais voilà qu'un désir criminel naît dans son cœur ; il veut être riche ; pourtant son divin Maître a prêché bien souvent con-

tre l'inanité, les abus et les dangers des richesses ; n'importe ; le disciple infidèle et cupide ne tient aucun compte de ces enseignements ; pour trente deniers de plus dans sa bourse, il trahira son Maître, et aussitôt le voilà tombé dans un abîme de remords et de désespoir ; des hauteurs de l'apostolat il est tombé dans les profondeurs du sacrilège et du déicide.

Oh ! l'affreux abîme que celui que creuse le péché dans le cœur de l'homme ! une fois tombé dans le précipice, il perd la lumière de la grâce, il ne fait plus partie du royaume des vivants, il est enseveli dans les ombres de la mort ; quel triste et désespérant état pour lui ! A-t-on jamais entendu dire qu'on ait retiré vivante une personne tombée dans un abîme ? Jamais ! Ah ! je n'ose pas dire que cette impossibilité existe également pour les chrétiens qui tombent dans les abîmes du péché, car la puissance de Dieu est immense ; mais que de souffrances, que de sacrifices cette extraction ne nécessite-t-elle pas ? N'a-t-il pas fallu les larmes et les souffrances, le sang et la mort de Jésus-Christ ? Ne faut-il pas les prières, les jeûnes et les larmes d'une mère, d'une épouse, d'une fille, d'une sœur ? Ne faut-il pas quelquefois les mérites de certaines âmes qui expient depuis de longues années dans les flammes du purgatoire ?

2° **Sur l'enfer.** — La vue de ces abîmes nous fait penser tout naturellement à un autre abîme autrement redoutable et effrayant, l'abîme de l'enfer ; abîme de flammes et de cris de rage, de blasphèmes et de désespoirs, de tortures et de haine ; l'enfer n'a pas de limites, il est sans fond ; les démons y sont entassés sur les démons, les réprouvés sur les réprouvés, les années et les siècles ont beau y verser leur formidable contingent de vices, de crimes et d'iniquités, de voleurs et de voluptueux, d'hérétiques et d'excommuniés, de sacrilèges et d'apostats, jamais l'enfer ne sera comblé, *infernus et perditio nunquam implebuntur*. Ah ! c'est bien à l'enfer qu'on peut appliquer cette parole de nos Livres saints : "L'abîme appelle l'abîme." Quand les damnés pensent avoir fini de souffrir, ils voient surgir devant eux de nouvelles souffrances, ils voient de nouveaux abîmes se creuser sous leurs pieds.

Vivons donc de manière à ne jamais tomber dans cet abîme ; prions Dieu qu'il ne permette jamais que ce puits infernal s'ouvre pour nous au moment de la mort. *Ne aperiat puteus os suum*, et que les abîmes du Tartare n'absorbent jamais nos âmes dans leurs sombres ténébres, *ne absorbent eas Tartarus, ne cadant in obscurum*, mais qu'il leur envoie l'archange saint Michel pour transporter dans la sainte lumière du paradis.

3° **Sur le cœur de l'homme.** — Oui, en regardant les abîmes matériels, on ne peut s'empêcher de penser à cet abîme moral qui s'appelle le cœur de l'homme : abîme de désirs insatiables. Les richesses, les honneurs, les plaisirs, la gloire, rien ne peut le satisfaire, et plus il en a, et plus il en désire. Donnez à un homme tous les dons, toutes les aptitudes, tous les trésors du monde, il ne dira jamais : "J'en ai assez je suis satisfait ; je n'ai plus besoin de rien." Non ; mais poussé par un sentiment impérieux, il vous dira : "Apportez, apportez encore, apportez toujours, *affer, affer*." Un désir comblé, un autre renaît ; une passion satisfaite, une autre surgit ; un vide est rempli, un autre se creuse. Eh bien ! savez-vous pourquoi ce cœur est un abîme insatiable ? C'est parce qu'on le remplit de choses qui ne pourront jamais le combler ; on le remplit d'orgueil, de futilités, de vices et de péchés ; on le remplit de vent ; voulez-vous le satisfaire, le contenter ? mettez-y Dieu à la place de toutes ces choses matérielles, mettez-y sa grâce, mettez-y son amour, et le vide se comblera, et la faim s'apaisera, et la soif sera éteinte.

4° **Sur Dieu.** — Les abîmes terrestres font enfin naître en nous la pensée des abîmes qui se trouvent en Dieu ; mais ici, les abîmes revêtent un caractère grandiose, sublime et divin : qui pourrait dire les merveilles, les profondeurs, les ineffables splendeurs renfermées dans ces abîmes multiples ? L'apôtre saint Paul, qui était monté jusqu'au troisième ciel, ne trouvant aucune parole pour les exprimer, se contenta de s'écrier dans

son langage bref mais éloquent : *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles vias ejus ?*

Parmi les abîmes que nous constatons en Dieu, contentons-nous de parler de sa justice et de sa miséricorde. *Judicial, ejus Abyssus multa*, nous dit le saint roi David. " Ses jugements sont des abîmes. " " Je tremble, s'écrie ici saint Augustin, " et mon âme se trouble, ô mon Dieu, à la vue de votre jugement, car vos jugements sont un abîme... Vivant dans cette chair souillée, au milieu des labeurs, des concupiscences coupables, j'avais déjà senti peser sur moi une première condamnation, quand vous aviez dit à Adam pécheur : " Tu mourras, et tu ne mangeras ton pain qu'à la sueur de ton front, c'était là, ô mon Dieu, le premier abîme de votre justice ; mais l'abîme appelle l'abîme. Si les hommes ont mal vécu, voici qu'ils passent de la peine à la peine, des ténèbres aux ténèbres, des profondeurs aux profondeurs, du supplice aux supplices, des ardeurs de la concupiscence aux flammes de l'enfer... Je tremble donc, ô Seigneur et votre voix m'effraie, parce que, à la voix de vos cataractes, l'abîme appelle l'abîme. "

Craignons les rigueurs renfermées dans cet abîme de justice et de vengeance, et vivons de manière à ne pas les mériter. A côté de cet abîme de justice, nous trouvons en Dieu un abîme de miséricorde ; nous serions infini si nous voulions rapporter tous les traits de la miséricorde de Dieu ; qu'il nous suffise de dire que c'est par miséricorde qu'il n'a pas voulu perdre le genre humain après la faute d'Adam, et qu'il a envoyé pour cela son Fils unique sur la terre ; c'est par miséricorde qu'il a pardonné aux meurtriers indignes de ce même Fils ; c'est par miséricorde enfin qu'il accueille tous les jours les pécheurs qui se présentent à lui, humiliés et repentants.

Eh bien ! en présence de ces deux abîmes, à l'exemple du psalmiste, disons à Dieu : " Seigneur, du fond de l'abîme de nos misères et de nos iniquités, nous soupirons, nous gémissons vers vous, pour que vous daigniez nous pardonner nos fautes. "

Ne disons rien maintenant, car nous serions impuissants à dire quelque chose de convenable, de l'abîme de lumière et de gloire, de béatitude et de honneur, de paix inénarrable et d'ineffable quiétude dans lesquels Dieu est plongé, dans lesquels les justes vivront, non pas pendant quelques années, non pas pendant plusieurs milliards de siècles, mais durant toute l'éternité ; dans notre impuissance, contentons-nous de demeurer dans l'admiration et l'extase et de répéter avec saint Paul : *O altitudo !!!*

TRAIT. — Il y a quelques années, je gravissais un pic élevé qui domine la Grande-Chartreuse de Grenoble. A la lumière des premiers rayons du soleil, j'admirais les sites pittoresques et les vallées verdoyantes qui me charmaient de toute part. Tout à coup mon guide de me crier : " Prenez garde !... vous n'êtes qu'à quelques pas d'un affreux abîme, dans lequel, il y a quelques années, un religieux du couvent, en conduisant les novices au grand Som, a trouvé la mort. Marchez lentement, appuyez-vous à la barre de bois incrustée dans le rocher, et regardez du côté de la montagne. " Je ne pus m'empêcher d'un frisson de frayeur en entendant ce tragique récit ; je suivis le conseil de mon guide expérimenté, et je franchis sain et sauf le passage redouté.

Cher lecteur, voyageur sur la terre, nous nous laissons trop facilement charmer par ses fêtes et ses plaisirs, et nous oublions malheureusement trop souvent que nous côtoyons tous les jours non pas un seul abîme, mais plusieurs ; l'abîme du péché, l'abîme de l'éternité malheureuse et l'abîme de l'éternité bienheureuse. Eh bien ! voulez-vous éviter de tomber dans les deux premiers ? Marchez avec crainte et tremblement dans l'étroit sentier de la vertu : appuyez-vous sur le bois de la croix de Notre-Seigneur, et enfin que vos pensées soient constamment dirigées vers le ciel ; alors, au lieu de tomber vous monterez ; vous monterez sans cesse vers l'éternel abîme de la gloire et du bonheur.

PRATIQUE
DE LA PERFECTION

mise à la portée des fidèles de toute condition d'après

ST ALPHONSE DE LIGUORI.

2 vol. in-18 rel. toile..... Prix : \$1.40

LE CHEMIN
DE LA
PERFECTION CHRETIENNE

MONTRE ET APLANI
PAR
St François de Sales.
RECUEIL DE PIERRE COLLOT.

1 fort vol. in-12..... 88 cts

L'ABANDON

A LA
PROVIDENCE DIVINE
OUVRAGE POSTHUME

DE
R. J. P. DeCAUSSADE
2 vol. in-12..... \$1.13

LE MÊME ABRÉGÉ
1 vol. in-18..... 15 cts

LE
CHRETIEN INTERIEUR

OU
LA CONFORMITE INTERIEURE
QUE DOIVENT AVOIR TOUS LES CHRÉTIENS
AVEC JÉSUS-CHRIST, TIRÉ DES
MANUSCRITS

DE
M. de BERNIERES LOUNGNY
2 vol. in-12..... \$1.25

PENSEES

Sur les plus importantes vérités de la religion et sur les principaux devoirs du christianisme.

PAR
M. HUMBERT
1 vol. in 12..... 30 cts

LE CHEMIN
DE LA
PERFECTION

Par SAINTE THÉRÈSE
TRADUIT PAR
MARCEL BOUIX
1 vol. in-12..... Prix : 50 cts

LA
PRIERE

Sa nécessité, son pouvoir, ses différentes formes.
Par M. l'Abbé PETITALOT.

1 vol. in-12..... Prix : 75 cts.

VOYAGE
AU
PAYS DU BIEN
PAR
FULBERT DUMONTEIL

1 vol. in-12 Prix : 75 cts

LES EGLISES DE VILLAGE

J'assistai l'an dernier à une exposition aussi curieusement poétique que pieusement originale.

C'était l'exposition des objets destinés aux pauvres églises des campagnes par l'œuvre des Tabernacles.

Rien de naïf et de charmant comme ces exhibitions à l'aspect biblique qu'on prendrait pour le coin religieux d'un camp israélite. D'un peu plus, on chercherait des yeux la verge de Moïse, l'arche d'alliance et les habits sacerdotaux du grand prêtre Aaron.

Figurez-vous des murs tout capitonnés de drap d'or et d'argent, d'étoiles pastorales et de chapes blanches, de rochets et d'aubes, de chasubles de toutes espèces et de toutes couleurs, vertes, orange, écarlate, violettes ou bleu de ciel. Il y en a pour Pâques et pour Noël, pour baptême, pour mariage et pour enterrement, pour le berceau et pour la tombe.

C'est la vie chrétienne gravée à la pointe de l'aiguille, c'est toute une série de fêtes taillées dans le velours et le satin.

Sur chaque ornement est écrit le nom de l'église pauvre à laquelle il est destiné. Sur de grandes tables ombragées de hauts panaches et semées de fleurs artistiques se dressent les dais et les autels; tout autour s'épanouissent les lumières; partout ce sont des couronnes d'épines et des ailes d'anges, des auréoles et des rayons, des agneaux sans taches, des colombes évangéliques, des Jésus roses, des Madeleines repentantes. Les croix miroitent, les tabernacles étincellent, les martyrs baissent la tête, les apôtres étendent les bras et des saints tout neufs sont prêts à s'envoler au ciel.

Un libre-penseur se gaudirait certainement de toutes ces têtes gothiques, de ces barbes à l'encre de Chine, de ces anges obèses, de ces palmes et de ces mitres en carton, de ces petits évêques pas plus hauts que la table et de ces saints gris-perle ou brou-de-noix qui ressemblent tous à des monarques assyriens.

Mais tout cela respire je ne sais quelle éloquence mystérieuse et naïve; tout cela parle au souvenir et à la foi; tout cela raconte les persécutions et les triomphes, les légendes et les mystères de la religion; tout cela se fait beau et grand, s'anime, palpète et parle!

C'est la naissance de Jésus, c'est la Passion du Christ, c'est la vie des saints racontées par le bois et le carton; c'est l'Evangile moulé en plâtre et revêtu de couleurs un peu voyantes dont le sentiment chrétien adouçera les teintes.

La Foi s'agenouillera au pied de ce christ qui vous fait sourire, et la piété couronnera de fleurs le front de cette vierge, tout aussi belle à ses yeux qu'une vierge de Raphaël.

Presque tous les ornements sont confectionnés par les dames patronnesses, qui se réunissent chaque semaine dans des ouvoirs particuliers.

Une particularité curieuse, ignorée certainement des bons curés de village, c'est que la plupart de ces riches étoffes, de ces beaux salins, de ces soies magnifiques dont un mandarin serait jaloux, ont eu un autre début dans leur vie que le pied des autels.

Presque toutes ont été robes; beaucoup ont été au bal, ont dansé le cotillon, ont tourbillonné dans la valse et figuré avec honneur dans le quadrille des Lanciers, bondi, flotté, tournoyé aux bras de cent danseurs, lorgnées, critiquées, enviées, admirées avant de faire la joie d'un vieux pasteur et la stupéfaction des fidèles.

Quand le carême est venu, la robe de bal se fait ermite; remise aux teinturiers, elle change de couleur en attendant

qu'elle change d'épaules, et purifiée par l'indigo ou le safran, elle s'en va sous forme de chasuble faire une pieuse fin dans quelque église de village.

Que cela ne vous scandalise point; l'autel est pauvre, l'église est nue et Dieu est bon; cette robe de satin qui quitte le corps charmant de la baronne A... ou de la marquise de C... pour s'humilier sur les épaules voûtées d'un vieux curé de village, me semble dire adieu au monde, à ses pompes et à ses œuvres. C'est un symbole et c'est la règle: après les plaisirs, le recueillement et la prière; après le parfum des fleurs, l'encens; après le monde, Dieu!

Pour moi qui vois tout des yeux de la foi, ce n'est pas une teinture nouvelle, mais une sorte de repentir; ce n'est pas une métamorphose, mais une manière de conversion, et je prie Dieu qu'il n'arrive jamais à cette belle, à cette pauvre chasuble appendue au clou d'une sacristie, quelque diabolique écho des bruits de fête où elle est née.

Ce qui rend surtout intéressante l'œuvre des Tabernacles, c'est le dénuement complet de certaines églises.

Un pauvre curé des Ardennes, voyant sa garde robe absolument vide, prit les rideaux de sa chambre et en fit lui-même une chasuble, qu'il orna de quelques mètres de ganse rouge.

C'était là son seul ornement sacerdotal, qu'il mettait indistinctement à toutes les cérémonies; seulement quand venait le *Jour des Morts*, il déconçait sa chasuble et remplaçait la ganse rouge par une ganse noire.

Ce même prêtre se servait d'un verre cassé en guise de burette et fut obligé un soir de suspendre son sermon parce qu'il n'y avait plus d'huile dans la lampe du sanctuaire.

Une âme charitable expédia la chasuble aux rideaux aux dames patronnesses qui s'empressèrent d'envoyer en échange au pauvre curé un vêtement complet de leur plus beau satin.

A la réception de ces ornements qui se tenaient tout droit comme une mitre d'évêque, le pasteur faillit s'évanouir de joie et convoqua les notables du village.

Il fut convenu qu'on remercierait ces bonnes dames de Paris et qu'on leur ferait un cadeau.

Les bois du voisinage pullulaient de lapins de garenne: le conseil municipal s'arma comme un seul homme et part pour la chasse; on dit même que M. le curé fit le coup de feu par reconnaissance et que dans cette circonstance solennelle Pandore et son brigadier fermèrent les yeux.

Le lendemain, quarante-deux lapins de garenne portaient pour Paris à l'adresse des dames patronnesses.

Dans un petit bourg de Morvan l'église était si nue, la commune si pauvre, que pendant le mois de Marie, les femmes de la campagne arrivaient avec des chandelles de résine dont elles illuminaient l'autel. La tête de la Vierge se détachait doucement sur un nuage de fumée épaisse et acre, comme si ses pieds eussent touché à quelque incendie, lorsqu'arriva le mois de juin, la mère de Jésus était devenue si noire, qu'on aurait dit une divinité africaine tenant un petit négriton dans ses bras.

Dans la Creuse, un curé de village se trouvait si pauvre et si délaissé après la mort du sacristain qu'il se vit obligé de balayer le sanctuaire, de sonner les cloches, d'épousseter les bancs et de faire lui-même tout le petit ménage de son église.

On cite une église qui avait pour tronc des pauvres une vieille salière et une autre église dont le confessionnal était représenté par une ancienne armoire accommodée par le pasteur à l'usage des pénitents.

En Auvergne, le curé d'un pauvre hameau, ayant cassé bien par mégarde la tête du patron de la commune, se trouva dans l'impossibilité absolue de le remplacer.

C'était un saint Hilarion, enjolivé d'une belle barbe noire, de joues roses comme un jeune marié et d'une belle croix bleue sur la poitrine.

Les fidèles étaient désolés et pleuraient leur saint.

Mais un jour, le pasteur découvre dans le grenier du presbytère un vieux buste de Louis XVIII; il le met sur une table, fait tomber les toiles d'araignée, prend

un pinceau et se met à canoniser le roi philosophe. Au bout de quelques heures, métamorphose aussi complète qu'édifiante: la majesté royale a disparu sous l'onction évangélique et la croix épiscopale a remplacé le grand cordon de Saint-Louis.

Quand son œuvre est finie et bien séchée au soleil, le bon curé l'enveloppe soigneusement dans une serviette, la porte à l'église et la montrant à ses paroissiens: "Mes chers frères, leur dit-il, voici saint Hilarion, un saint Hilarion tout neuf dont je suis moi-même l'auteur. Dieu m'a guidé dans ce travail, et j'ai le ferme espoir que le nouveau patron exaucera vos prières avec autant de bonté que son prédécesseur."

Puis il le bénit; les fidèles se signent dévotement, le murmure des prières se mêle aux cris de joie, et le vrai saint Hilarion 1^{er}, si regretté tout à l'heure, est déjà oublié. Ainsi va le monde.

— Il se faisait bien vieux, dit quelqu'un — Celui-là a bien meilleure mine, observe un autre.

— On dirait qu'il n'a pas trente ans, ajoute un troisième.

— Il semble le fils de l'autre, remarque la foule, ou son frère cadet.

Je ne vous assurerai pas que le buste fit des miracles, mais la petite église eut son saint et je suis sûr que les prières des fidèles monteront droit au ciel par dessus le pieux déguisement de feu roi Louis XVIII.

Je me souviens, aussi, de l'église de mon village, qui était bien peut-être la plus pauvre église de France.

Violamment secouée par la tourmente révolutionnaire, elle avait vu le même jour son saint Jean pendre la tête et son saint Pierre les deux bras. Son clocher, un pigeonnier, affectait des airs penchés fort inquiétants, et sa toiture affaissée, trouée de toute part, n'était plus qu'un vaste criblé, si bien qu'à chaque orage on voyait de la chaire à l'autel une douzaine de parapluies s'ouvrir tout à coup.

Cette ruine fut enfin abandonnée, et je me rappelle avoir aidé au déménagement des saintes images dans une grange qui appartenait à mes parents.

Cette grange fut l'église du village pendant trois ans. Etrange chapelle qui avait pour stalles une crèche, pour tribune un grenier à foin, et pour escalier une échelle de menuisier. Les araignées filaient de longs voiles aux fronts de la Vierge et des apôtres; les moineaux mélaient familièrement leurs chansons au *Magnificat* de l'instituteur, et les hirondelles venaient boire sans façon dans le bénitier en coquillage.

C'est là qu'un temps de Noël, j'assistai pour la première fois à la messe de minuit: la crèche qu'embrasait les cierges avait été parée de draps blancs et de rameaux verts; sur un peu de paille était couché l'Enfant Jésus en cire qui avait beaucoup souffert des chaleurs des derniers étés, le bœuf avait perdu une corne et les deux oreilles de l'âne étaient presque fondues. Mais tandis que Fernens s'élevait autour du rustique autel, mon petit chat eut à la main, je songeais à l'enfant de Bethléem, à l'étoile mystérieuse, aux trois mages, et du chant des cantiques, du murmure des prières, il m'arrivait comme un doux écho de la Judée.

Nous, habitants des grandes villes, nous ne pouvons même pas soupçonner l'étrange dénuement de certaines églises de village qui, pourtant, sont tout autant que les vastes cathédrales les maisons de Dieu.

C'est pourquoi j'ai cru intéressant de vous faire connaître l'œuvre sympathique des Tabernacles, qui prend soin de parer les églises pauvres, les autels nus, où Dieu descend pour consoler les affligés, pour étendre ses bénédictions sur les cercueils et sur les berceaux.

VIE ET ROYAUME
DE JESUS
DANS LES AMES CHRETIENNES

PAR
Le Vénérable JEAN EUDES
1 vol. in-12 Prix : 50 cts.

— LA —
SCIENCE DU BONHEUR
PAR
LE P. LESCŒUR.

1 vol. in-12 88 cts.

ESSAI SUR LA PRIERE

Considérée comme
LA CLEF DU PARADIS
PAR
M. l'abbé SAUVETERRE
1 vol. in-8 Prix : 75 cts

ST-ALPHONSE DE LIGUORI

DOCTEUR DE L'EGLISE
LA PRATIQUE DE L'AMOUR
ENVERS
JESUS-CHRIST

Proposé à toutes les âmes qui veulent assurer leur salut éternel et suivre le chemin de la perfection.

Traduction nouvelle
PAR LE P. PLADYS.
1 vol. in-12 63 cts.

UN
RAYON DE MIEL

OU
DOCTRINE SPIRITUELLE
DE
Vble LOUIS DE BLOIS
1 vol. in-12 Prix : 63 cts

LA
CONFIANCE EN DIEU

ET LA MISSION DE
St Alphonse de Liguori
PAR
Son Emin. le CARDINAL MANNING
1 vol. in-18 Prix : 20 cts

QUESTIONS CONTROVERSEES
DE
L'HISTOIRE ET DE LA SCIENCE

1 vol. in-12 Prix : 50 cts

— UNE —
FLEUR CHAQUE MATIN

DANS LE
PARTERIE DE LA PERFECTION CHRETIENNE
Traduit de l'italien
Par l'Abbé V. POSTEL
1 vol. in-18 Prix : 38 cts.

CHRISTOPHE COLOMB

PAR

ROSELLY DE LORGUES.

1 vol. in-8 orné de portraits... Prix \$1.50

PREFACE DE L'AUTEUR.

Où trouver dans les annales des peuples une personnalité plus auguste que celle de Christophe Colomb ? Quel mortel placer au-dessus de celui qui a doublé l'espace de la Terre et complété pour nous l'œuvre du Créateur ?

De toute éternité, ce messager de la Providence fut désigné dans les desseins d'En-Haut ; et son nom même, par un étonnant symbolisme, prophétisait sa destination, car ce nom merveilleux signifiait : LA COLOMBE PORTANT LE CHRIST.

Au temps préfixé, l'Élu du Seigneur souleva le voile qui, malgré une évolution de soixante siècles, dérobait encore aux nations la totalité du domaine terrestre. Par lui s'est accomplie la découverte du nouvel hémisphère et l'unification de l'humanité. Par lui s'est opéré le mouvement intellectuel le plus accéléré qui ait eu lieu depuis la dispersion des peuples, à l'ère de notre mystérieuse Babel. Grâce à lui, nous possédons la première notion des lois fondamentales de cette planète. Grâce à lui, la forme et l'étendue de notre habitation nous sont enfin connues. Grâce à lui, l'homme a pu mesurer l'empire des mers et dresser la carte de notre ciel.

Le révélateur du Globe rend à jamais tributaires de son génie : l'hydrographie, la géographie, la météorologie, la botanique, l'agriculture, l'histoire naturelle, la physiologie comparée, l'astronomie, la cosmographie, la philosophie et l'histoire générale. Les résultats incalculables de ses travaux se feront sentir dans toute la durée des générations. Donc, aucun homme mieux que Christophe Colomb ne peut être dit bienfaiteur de l'humanité.

Assurément la majesté de son rôle dans le monde reste sans pareille ; mais combien en la considérant, n'apparaît-elle pas plus haute et plus rayonnante dans l'Église de Jésus-Christ !

Après l'heureux Jean-Baptiste préparant les sentiers du Sauveur, lequel parmi les enfants de la femme comparerons-nous au chrétien qui donna l'autre moitié du monde à l'Église pour y semer l'Évangile ?

Dans sa divine mission, Colomb a réalisé les prédictions du premier par le rang et du dernier par la date d'entre les prophètes. En accomplissant l'annonce du prince Isaïe, qui non seulement l'entrevit, mais prononça jusqu'à son nom, sous un voile allégorique, Colomb a rendu possible l'établissement du SACRIFICE PÉPÉTUEL dont celui des Hébreux n'était que la figure ! N'est-ce pas à lui seul que la Terre doit le bonheur de cette offrande de propitiation qui, désormais, se renouvelle incessamment dans les chrétientés, et du couchant à l'aurore va se continuant d'un hémisphère à l'autre, sans interruption, comme la germination, la vie et la rotation de notre Globe sur son axe ?

Cependant, durant plus de trois siècles cet homme n'a été connu ni du monde ni de l'Église. Au milieu de l'indifférence générale des peuples, Rome seule se souvenait de lui. Mais dès le jour où l'immortel Pie IX fut promu à la tiare, la renommée du héros catholique sorti instantanément des ombres de l'oubli.

A son retour de Gaète, ce grand pape, le premier des successeurs de saint Pierre qui ait franchi l'Atlantique et vu le nouveau continent, nous ordonna d'écrire l'histoire complète du navigateur chrétien, dont jusque-là, des bibliographes incrédules et des écrivains protestants semblaient s'être arrogé le monopole.

Avec une respectueuse gratitude nous avons obéi.

Les conséquences de notre œuvre sont maintenant visibles. La vénération des catholiques pour le révélateur du Globe est allée s'affirmer chaque jour plus hautement. Témoin de leurs pieux désirs, l'illustre métropolitain des Antilles françaises, S. Em. le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, s'en

est fait l'interprète auprès du Saint-Siège ; aussi aimons-nous à reproduire en tête de ce volume les traits du prince de l'Église, qui, le premier, a eu l'honneur d'une si noble initiative.

Depuis lors, nombre d'évêques français, espagnols, italiens, belges, suisses, grecs, anglais, mexicains, colombiens, brésiliens ; des prélats de l'Amérique du Nord, de l'Équateur, de l'Amérique du Sud ; les délégués Apostoliques de la Syrie, de l'Égypte, de l'Arabie ; des évêques de l'Albanie, de la Bosnie, de l'Herzégovine, de l'Asie occidentale, de l'extrême Orient, de l'Afrique du Nord et de l'Afrique australe, de l'Océan Indien, des Antilles, de la Manchourie, des diverses régions de la Chine, du Japon, de la Polynésie et de la Nouvelle-Calédonie ; des princes de l'Église, des primats, des patriarches se sont joints à la demande de l'éminentissime archevêque de Bordeaux ; et l'on espère du nouveau souverain Pontife la juste récompense due aux mérites de l'incomparable serviteur de Dieu.

Que les livres penseurs le sachent bien : la supériorité de Christophe Colomb étant principalement la résultante de ses vertus catholiques, vouloir le juger selon l'esprit du monde, avec les prétentions et les préventions scientifiques de notre temps, serait doublement une erreur et une injustice. Nous avons donc présenté le révélateur du Globe tel qu'il fut véritablement, et non pas tel que l'avaient dépeint des biographes ennemis du principe qui fit sa grandeur et sa gloire.

Ne pouvant publier intégralement, avec des illustrations, les deux gros volumes de notre histoire de Colomb, nous en avons résumé dans un seul la substance, sans omettre aucun des faits pathétiques dont se compose le drame de sa vie ; et nous pouvons l'affirmer : quiconque aura lu ce livre, possédera une complète idée de l'homme auquel premièrement l'époque actuelle doit la connaissance de notre univers.

L'Ami du Clergé

Revue de toutes les questions ecclésiastiques

Dogme—morale—liturgie—droit canon
Ecriture sainte—patrologie—histoire sacrée,
prédication.

TOME 96^{me} — ANNÉE 1887

1 fort vol. in-4^e.....\$2.00

MAXIMES SPIRITUELLES

ET

DIVERSES INSTRUCTIONS

très utiles pour les personnes consacrées à Dieu, les directeurs des âmes et les fidèles qui ont à cœur leur salut et leur perfection.

Par le R. P. JOSEPH PERGMAYR.

1 vol. in-18..... Prix : 50 cts.

LA

CONFESSION

OU

L'AMOUR DE JESUS POUR LES PENITENTS

PAR

Son Em. le cardinal Ed. MANNING

1 vol. in-18..... 20 cts

LES

TROIS FILLES DE JOB

OU

Traité des vertus théologiques

Par le P. J. B. SAINT-JUR E

1 vol. in-12..... 50 cts

LA VERTU ANGÉLIQUE

OU

LE SECRET DE LA CHASTÉTÉ

PAR

M. l'abbé PARISOT

1 vol. in-18..... 30 cts

LA CLEF DU CIEL

OU

LE SECRET DE LA BONNE CONFESSION

PAR

M. l'abbé PARISOT

1 vol. in-18..... 30 cts

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

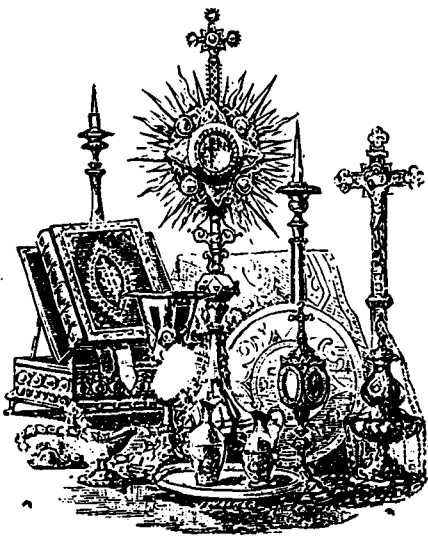
MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVBOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**

A. BELANGER

MARCHAND DE

Meubles unis et de gout,

Bibliothèques,

Garderoberes,

Chaises d'église, etc.

Couchettes en Fer

importées d'Angleterre.



Matelas, Lits de plume,

Oreillers,

Sommiers, etc.

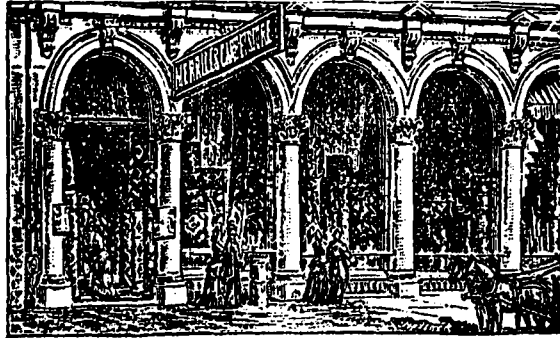
En GROS et en DETAIL.

1672, rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de
TAPIS

VELOURS — BRUXELLES — TAPISSERIE
IMPERIAL — FEUTRE.
MATTINGS

PRELARTS

ANGLAIS et LINOLEUMS
&c., &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(PRÈS DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME)
MONTREAL

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

et

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.